

de haut en bas et d'avant en arrière, et forme avec la moelle qui est verticale un angle obtus à sinus dirigé en avant. La longueur du bulbe est de 0^m,03 et répond à l'espace compris entre la partie moyenne de l'apophyse odontoïde et la partie moyenne de la gouttière basilaire. On peut y considérer quatre faces, antérieure, latérales et postérieure, une base et un sommet.

Le *sommet* du bulbe se continue avec la moelle épinière par une partie légèrement rétrécie, qui a pris le nom de *collet du bulbe*.

La *base* est nettement limitée en avant et se continue au-dessous du bord inférieur de la protubérance, dont elle est séparée par un sillon semi-circulaire; en arrière, elle se confond avec la face postérieure de la protubérance et fait, comme elle, partie du plancher du quatrième ventricule.

La *face antérieure* du bulbe nous offre à considérer d'abord un sillon médian antérieur, continuation de celui de la moelle épinière. Il est peu profond dans le tiers inférieur du bulbe, reprend sa dimension primitive dans ses deux tiers supérieurs et se termine au niveau du bord inférieur de la protubérance par une petite fossette profonde, *trou borgne de Vicq d'Azyr*. Sur les côtés de ce sillon se trouvent deux cordons blancs, *pyramides antérieures*, continuation des cordons antérieurs de la moelle; ils sont un peu renflés en haut et entrecroisés en bas sur la ligne médiane. Cet entrecroisement ou *décussation*, sur lequel nous reviendrons en nous occupant de la structure du bulbe, se fait par le passage de plusieurs faisceaux de fibres d'un côté à la pyramide du côté opposé. C'est à cette *décussation*, qui répond au tiers inférieur du bulbe, qu'est due la moindre profondeur du sillon médian à ce niveau. On a décrit chaque pyramide comme ayant la forme d'un prisme triangulaire à face interne plane, en rapport avec le sillon médian, à face externe en rapport avec la face interne des olives, et à face postérieure, périphérique, convexe. Entre chaque pyramide et le bord inférieur de la protubérance se voit l'origine apparente du nerf oculo-moteur externe.

Faces latérales. — La face latérale du bulbe comprend les parties situées entre les pyramides et la ligne d'émergence des nerfs glosso-pharyngien et pneumo-gastrique, ligne qui continue le sillon collatéral postérieur de la moelle en formant le *sillon latéral du bulbe*.

Immédiatement en dehors des pyramides antérieures existent, dans la moitié supérieure du bulbe, deux éminences ovalaires, à grand axe longitudinal, dont la forme est nettement délimitée: ce sont les *olives* ou *corps olivaires*. Leur extrémité inférieure est recouverte quelquefois par des fibres curvilignes transversales, *fibres arciformes*. Au-dessus de leur extrémité supérieure, au contraire, se voit toujours un enfoncement, une dépression, *fossette sus-olivaire*, qui la sépare du bord inférieur de la protubérance. En dedans, les olives sont séparées des pyramides par un sillon, dans lequel se trouvent les racines du nerf grand hypoglosse. Au-dessous des éminences olivaires et un peu en arrière d'elles se voit une tache grise formée par un noyau de cellules nerveuses, qui a pris le nom de *tubercule cendré de Rolando*.

Entre les olives et le sillon latéral du bulbe on trouve un cordon blanc ne mesurant à la périphérie guère plus de 0^m,001 de largeur: c'est le *faisceau intermédiaire du bulbe*, qui continue une partie des fibres du cordon latéral de la moelle. A sa partie supérieure, ce faisceau est séparé du bord inférieur

de la protubérance par une fossette, *fossette latérale du bulbe*, dans laquelle se trouve l'émergence des nerfs facial et auditif.

Les fibres arciformes, curvilignes, à concavité supérieure, qui existent au-dessous des olives, sont très-variables dans leur groupement et leur nombre, suivant les sujets: tantôt elles forment un groupe unique qui entoure l'extrémité inférieure des corps olivaires et des pyramides; tantôt, au contraire, elles sont disposées en deux groupes recouvrant les extrémités supérieure et inférieure de ces deux saillies. Dans ces deux cas, on les voit arriver jusqu'au sillon médian.

La *face postérieure* du bulbe, comprise entre le sillon latéral et le sillon médian postérieur, est arrondie dans son tiers inférieur et aplatie dans ses deux tiers supérieurs. Les cordons qui la forment sont au nombre de deux pour chaque côté: l'un principal, l'autre accessoire. Dans le tiers inférieur du bulbe, ces quatre cordons sont réunis et séparés sur la ligne médiane par le prolongement du sillon médian postérieur: le bulbe est alors arrondi comme la moelle. Dans les deux tiers supérieurs, au contraire, les deux cordons d'un côté s'écartent angulairement des deux cordons du côté opposé et laissent à nu la surface grise centrale du bulbe. Cet écartement présente l'aspect d'une excavation triangulaire de couleur grise, qui fait partie du plancher du quatrième ventricule. L'angle aigu à sommet inférieur que forment les cordons médullaires en s'écartant, a pris le nom de *bec du calamus scriptorius* et sera décrit avec le quatrième ventricule. C'est au niveau de ce point que s'arrête le sillon médian postérieur.

Le cordon principal de la face postérieure du bulbe n'est autre que le cordon postérieur de la moelle. A partir du point où ces cordons s'écartent, c'est-à-dire au niveau du bec du calamus, il prend le nom de *corps restiforme*. Il se porte alors en haut, en dehors et en avant et paraît se diviser en deux faisceaux: l'un qui va au cervelet et constitue en partie le *pédoncule cérébelleux inférieur*, l'autre qui remonte vers le cerveau par le plancher du quatrième ventricule.

Nous avons vu plus haut qu'à la région cervicale la moelle épinière présente, sur chaque côté du sillon médian postérieur, un faisceau blanc, accessoire, limité par le sillon postérieur intermédiaire, qui le sépare des cordons postérieurs. Ce petit cordon s'écarte de son congénère au niveau du bec du calamus, se renfle alors en une saillie mamelonnée, *pyramide postérieure*, et va se perdre dans les corps restiformes correspondants.

STRUCTURE ET TEXTURE DU BULBE.

Au point de vue de la structure, le bulbe est constitué, de même que la moelle, par des fibres nerveuses et des cellules nerveuses contenues dans une gangue de tissu connectif réticulaire. Les parties blanches sont formées exclusivement de fibres réduites à leur cylindre axe; les parties grises, de cellules et de fibres analogues. Les cellules forment des noyaux de nerfs semblables à ceux de la moelle, mais mieux isolés; elles émettent aussi des prolongements, qui les unissent aux cellules du même noyau, aux cellules de noyaux voisins, aux cellules des noyaux homologues du côté opposé, aux nerfs dont elles forment les parties élémentaires, et enfin à l'encéphale. Mais dans le bulbe le groupement de ces noyaux diffère de celui que nous avons décrit dans la moelle. Pour s'en rendre compte, il faut avant tout étudier la disposi-

tion du canal central épendymaire. Dans la moelle, ce canal occupe la partie centrale de l'organe; à la partie inférieure du bulbe, il se porte un peu en arrière et bientôt, au niveau du calamus, il s'élargit par l'écartement des pyramides postérieures et des cordons postérieurs, de manière à constituer le quatrième ventricule. Les cornes postérieures de la substance grise se sont donc également écartées et sont venues se placer, non plus en arrière des cordons antérieurs, mais en dehors d'eux. Il en résulte que les noyaux cellulaires de ces cornes ne se trouvent plus en arrière, mais en dehors des noyaux des cornes antérieures. Dans la moelle, la substance grise entourait le canal central comme un anneau; dans le bulbe, au contraire, la commissure grise a disparu, et la substance grise forme une lame étalée au devant du quatrième ventricule, dont elle constitue en partie le plancher. Dans la moelle épinière, les cornes grises antérieures, situées en arrière des cordons antérieurs, n'étaient recouvertes que par une assez mince couche de fibres blanches; dans le bulbe, ces cornes ont suivi le mouvement du canal central et se sont portées en arrière sur le plancher du quatrième ventricule; les cordons antérieurs sont devenus plus épais et renferment une grande quantité de fibres entre-croisées sur la ligne médiane, dans la commissure blanche considérablement augmentée. Cette commissure prend le nom de *septum médian* ou *raphé de Stilling*.

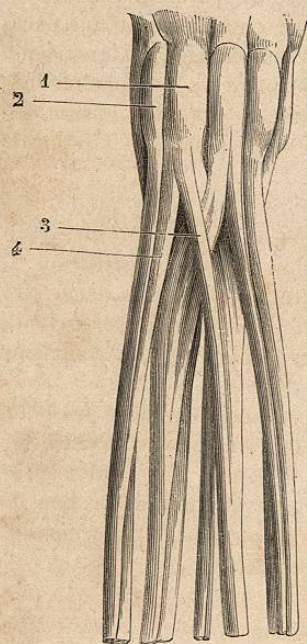


Fig. 165.

Entre-croisement des pyramides antérieures (*).

Cette explication ne saurait nous satisfaire; car on voit toujours ces fibres se séparer déjà des faisceaux entre-croisés au niveau du collet du bulbe, c'est-à-dire à quelque distance au-dessous des olives. Quant aux pyramides, Stilling les considère comme étant des parties nouvelles provenant de la substance grise et venant ren-

(*) 1) Pyramides antérieures. — 2) Olives. — 3) Faisceaux entre-croisés. — 4) Faisceau externe non entre-croisé.

forcer les cordons antérieurs, dont, d'après lui, les fibres passent à la partie profonde des pyramides. Schröder van der Kolk, au contraire, ne voit dans les pyramides que la continuation des cordons antérieurs, et son opinion paraît aujourd'hui adoptée par tout le monde.

Les nerfs moteurs, dont l'origine est située au-dessus de la décussation des pyramides, ne peuvent évidemment y prendre part. Les fibres nerveuses qui partent des noyaux de ces nerfs et qui vont constituer l'hypoglosse et la portion bulbaire du spinal, s'entre-croisent-elles? Kœlliker dit avoir constaté cette décussation. Schröder la nie; mais, dit-il, si les fibres de ces nerfs ne s'entre-croisent pas, celles qui des ganglions du cerveau viennent aboutir aux cellules nerveuses des noyaux moteurs du bulbe s'entre-croisent avant d'y arriver.

Le *cordon latéral de la moelle* forme le *faisceau latéral* ou *intermédiaire du bulbe*. Il ne fait saillie sur la partie périphérique du bulbe que par une très-petite partie, située entre le bord externe de l'olive et le bord antérieur du corps restiforme. On lui assigne une forme prismatique et triangulaire et on décrit sur lui: une face interne en rapport avec celle du côté opposé, une face antérieure recouverte par la pyramide, et une face postérieure qui fait saillie sur le plancher du quatrième ventricule. On a beaucoup agité la question de savoir si ces faisceaux s'entre-croisent à ce niveau. Valentin, Longet, Cruveilhier admettent cette décussation; Hirschfeld la nie et Sappey se range à peu près à son avis. Pour les micrographes, l'entre-croisement des faisceaux intermédiaires ne fait aucun doute. Luys dit que les fibres passent *successivement les unes après les autres* du côté opposé à celui d'où elles proviennent. Schröder van der Kolk croit à une union plus intime encore, ainsi que nous allons le voir. Où se terminent les cordons latéraux? D'après les travaux trop peu connus en France du savant hollandais, ces cordons s'arrêtent dans le bulbe et se continuent en haut avec les cellules du noyau du pneumo-gastrique et avec quelques fibres du spinal. Schiff a démontré physiologiquement que les cordons latéraux président, ainsi que le pensait déjà Ch. Bell, aux mouvements de la respiration. La connexion qui existe entre la terminaison des cordons latéraux et l'origine du pneumo-gastrique, explique pourquoi, par la galvanisation du bout supérieur de ce nerf, la respiration s'arrête dans l'état d'inspiration, les muscles étant contractés et le diaphragme abaissé. Puisque les cordons latéraux se terminent dans le bulbe, on comprend aussi pourquoi, dans une apoplexie cérébrale, la respiration continue à se faire par mouvement réflexe. Il pourra bien y avoir quelque faiblesse respiratoire dans le côté du thorax correspondant à l'hémiplégie (ce qu'il faudra attribuer peut-être à la paralysie des muscles pectoraux), mais jamais cependant la respiration ne sera unilatérale.

Le centre du nerf vague, dans lequel s'arrêtent les cordons latéraux, est en rapport avec les ganglions cérébraux par des prolongements cellulaires ascendants, fibres blanches conductrices de la volition, qui permettent à notre volonté d'agir jusqu'à un certain point sur la respiration, de l'arrêter momentanément, de la ralentir, de l'accélérer. Ces fibres volitives s'entre-croisent avant d'aboutir aux cellules nerveuses de ce centre respiratoire, cellules qui, chose remarquable, ne sont pas réunies, mais disséminées à l'extrémité supérieure des cordons latéraux. Ces cellules sont reliées à celles du côté opposé par des fibres transversales, qui forment de véritables commissures et produisent l'action bilatérale si nécessaire à la respiration.

Les *cordons postérieurs de la moelle* se divisent en deux parties dans le bulbe: l'une qui chemine dans le plancher du quatrième ventricule de même que le faisceau intermédiaire, l'autre qui se porte au cervelet.

On a considéré, jusque dans ces derniers temps, les corps restiformes et les cordons pyramidaux postérieurs comme la continuation des cordons postérieurs de la moelle; d'après Stilling, c'est là une erreur: ces faisceaux ne se rendent pas du bulbe au cervelet, mais suivent le trajet inverse, et se recourbent bientôt en fibres transversales qui parcourent l'intérieur du bulbe. Ce fait anatomique explique pourquoi

Brown-Séguard, après avoir sectionné une moitié du bulbe, trouva la partie centrale du corps restiforme insensible. Mais il y a cependant, ainsi que nous l'avons dit plus haut et que l'a démontré Stilling, une partie des cordons postérieurs de la moelle, surtout leur fibres les plus antérieures, qui se rendent au cervelet et contribuent à former une partie des pédoncules cérébelleux inférieurs.

Quant à la partie des cordons postérieurs de la moelle qui se prolonge dans le plancher du quatrième ventricule, on n'est pas encore fixé sur son trajet ultérieur. Stilling et Schröder van der Kolk admettent qu'elle se termine dans le bulbe. Le premier fait arriver ces fibres au noyau du trijumeau (portion sensitive), avec lequel elles entreraient en connexion. Le second n'admet pas cette opinion; mais cependant il est de toute évidence, d'après lui, que les cordons postérieurs s'arrêtent dans les groupes cellulaires si nombreux que l'on trouve dans le bulbe. Pour ces deux anatomistes, qui depuis longues années s'occupent spécialement de l'étude si difficile du système nerveux, le bulbe serait donc le siège de la perception sensitive. Mais ce centre percepteur est à son tour en relation avec le cerveau par des fibres ascendantes, entre-croisées dans le raphé médian, qui permettent à l'encéphale d'analyser l'impression sentie.

Le lieu de terminaison du faisceau des cordons postérieurs qui remonte directement vers l'encéphale, sans s'arrêter aux cellules des cornes postérieures, *faisceau sensoriel tactile*, paraît avoir échappé jusqu'ici à la sagacité des anatomistes.

PARTIES NOUVELLES QUE L'ON TROUVE DANS LE BULBE.

Les parties qui se trouvent dans le bulbe et qui ne se rencontrent pas dans la moelle sont des *fibres transversales* et des *amas cellulaires*.

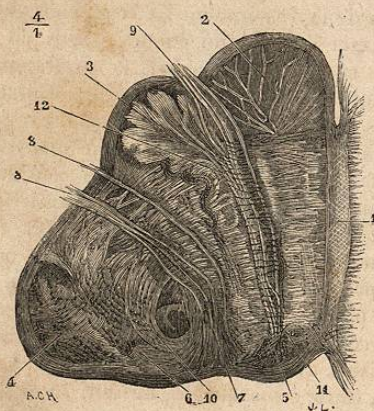


Fig. 166.

Coupe transversale antéro-postérieure d'une moitié du bulbe, au niveau de la partie moyenne des olives (d'après Schröder Van der Kolk) (*).

(* 1) Raphé médian. — 2) Pyramide. — 3) Corps dentelé de l'olive. — 4) Corps restiforme. — 5) Noyau de l'hypoglosse. — 6) Noyau du nerf vague. — 7) Racines intra-bulbaires de ce nerf. — 8, 8) Tronc du pneumo-gastrique. — 9) Tronc de l'hypoglosse. — 10) Fibres transversales unies au noyau du nerf pneumo-gastrique. — 11) Fibres commissurantes entre les noyaux des nerfs homologues des deux côtés. Elles vont au raphé et s'entrecroisent. — 12) Fibres allant du corps dentelé au noyau de l'hypoglosse.

Les *fibres transversales* se trouvent sur les côtés du septum médian et s'y entrecroisent sous des angles variés. Elles proviennent soit des différents noyaux des nerfs du bulbe qu'elles unissent à leurs homologues du côté opposé, soit des amas cellulaires qui constituent l'olive et le noyau de Stilling, soit en grande partie des corps restiformes et des cordons pyramidaux postérieurs. Outre ces fibres transversales, on trouve dans le bulbe les *fibres arciformes* et des *fibres corticales*, qui entourent toute la périphérie du bulbe. Elles paraissent provenir uniquement des corps restiformes et des cordons pyramidaux postérieurs. Toutes ces fibres transversales réunissent les deux moitiés latérales du bulbe et paraissent destinées à assurer l'action bilatérale propre à cette partie des centres nerveux (Mouvements de la respiration, de la phonation, de la déglutition, de la langue, mouvements passionnels de la face).

Les *amas cellulaires* propres au bulbe sont d'abord les noyaux des nerfs qui en émanent, noyaux que nous étudierons à propos de l'origine des nerfs crâniens, et d'autres masses analogues, qui ne sont peut-être que des noyaux accessoires, l'*olive* et le *noyau de Stilling*.

Olive. — L'olive est une masse ellipsoïde formée d'une couche blanche de fibres nerveuses, entourant une lame de substance jaunâtre, plissée sur elle-même, qui présente une forme irrégulièrement ovoïde, à grand axe dirigé en dedans et en arrière et ouverte à son extrémité interne. C'est le *corps dentelé* ou *rhomboidal* de l'olive. On l'a comparé à une bourse dont l'ouverture regarderait en dedans et en arrière. L'intérieur de ce noyau ou corps dentelé est formé par de la substance blanche. La lame jaunâtre plissée est constituée par une grande quantité de petites cellules multipolaires. Les fibres qui partent de ces cellules ont des directions fort variées: les unes sont transversales, passent à travers le raphé et font communiquer les deux olives; d'autres remontent vers le cerveau et vont, d'après van der Kolk, constituer le *laqueus* ou *ruban de Reil*; d'autres enfin vont aboutir au noyau du nerf hypoglosse et peut-être à celui du facial. Ces dernières ont été décrites par Lenhossek sous le nom de *pédoncule des olives*. On trouve aussi dans le corps dentelé des fibres qui le traversent sans contracter aucune connexion avec ses cellules.

Sur le côté interne de l'olive se voit un petit noyau analogue et de même forme, *noyau de Stilling*. Cet anatomiste l'avait rattaché aux pyramides antérieures et le considérait comme leur noyau; il semble démontré qu'il n'est qu'une dépendance de l'olive.

ARTICLE II. — ENCÉPHALE.

L'encéphale comprend: 1^o le cerveau, 2^o le cervelet, 3^o l'isthme de l'encéphale ou moelle allongée.

Les anatomistes sont dans l'habitude de rattacher le bulbe à l'isthme de l'encéphale; nous avons préféré, au contraire, le décrire immédiatement après la moelle épinière, et présenter ainsi la continuation de leurs parties constituantes. Pour être logique jusqu'au bout, il nous faudrait maintenant poursuivre la marche des fibres de la moelle jusqu'au point où elles s'arrêtent, mais des parties nouvelles venant sans cesse s'ajouter à celles que nous avons déjà étudiées, il nous semble préférable de revenir à la méthode ancienne, de décrire successivement le cerveau et le cervelet, et de terminer par l'isthme destiné à relier d'abord ces deux centres entre eux et à les unir tous les deux au bulbe et à la moelle.

§ I. — CERVEAU.

Le cerveau est cette partie des centres nerveux qui couronne comme un dôme l'axe cérébro-spinal. Il se trouve en avant et au-dessus du cervelet, dont il est séparé par la lame de la dure-mère, appelée *tente du cervelet*, et se relie à l'isthme de l'encéphale par les pédoncules cérébraux. Sa forme est celle d'un segment d'ovoïde à grand axe antéro-postérieur et à grosse extrémité située en arrière; son poids moyen chez l'homme est, d'après Cruveilhier, de 1250 grammes, et dépasse de beaucoup celui du cerveau des plus grands mammifères. Le cerveau du dauphin, de la baleine et de l'éléphant l'emportent cependant en poids absolu sur celui de l'espèce humaine. Mais, ainsi qu'on l'a fait remarquer, la différence entre les chiffres est très-faible, et si l'on tient compte du poids du corps de ces animaux comparé à celui de l'homme, on voit que la proportion qui existe entre le cerveau et la masse du

corps est infiniment supérieure chez ce dernier. D'autre part un nouvel élément, dont on n'a jusqu'à présent tenu aucun compte dans ces évaluations, c'est la présence du tissu connectif dans la structure de ce centre. Il faudrait donc, pour avoir des données certaines, connaître la quantité relative de ce tissu dans le cerveau de ces vertébrés et la comparer à celle du cerveau humain. Pour se rendre compte du rapport qui existe entre le poids du cerveau et l'intelligence, il faudrait également pouvoir apprécier ce nouvel élément, ce qui n'a pu encore être fait jusqu'aujourd'hui. Quant à la densité du cerveau, elle paraît être en moyenne de 1030, celle de l'eau étant 1000. Elle doit varier, évidemment suivant la proportion d'éléments connectifs qui se trouvent dans son tissu, ou encore suivant la quantité de graisse qui peut infiltrer ses cellules nerveuses.

I. CONFORMATION EXTÉRIEURE DU CERVEAU.

Le cerveau se compose de deux hémisphères symétriques, reliés entre eux par des parties médianes. Il est bien constaté aujourd'hui que l'asymétrie des deux hémisphères n'est pas une cause absolue de trouble intellectuel, comme le pensait Bichat, et tout le monde sait que ce grand homme fournit lui-même après sa mort, le plus éclatant démenti à cette opinion; les hémisphères de son cerveau étaient en effet asymétriques.

Les hémisphères cérébraux présentent un grand nombre de circonvolutions, disposition qui permet de loger une bien plus grande quantité de substance nerveuse dans un espace donné. Les circonvolutions sont formées d'une substance grise extérieure et d'une substance blanche intérieure, entourée par la précédente. Nous reviendrons sur la question de structure des circonvolutions en étudiant la structure du cerveau en général. Les deux hémisphères sont parfaitement séparés dans leur tiers antérieur et postérieur, mais dans leur tiers moyen, ils se trouvent unis par deux lames, l'une supérieure, blanche, épaisse, *corps calleux*, l'autre, inférieure, grise et mince, qui fait partie de la base du cerveau.

La surface extérieure du cerveau se divise en *surface supérieure* ou *convexe* et *surface inférieure* ou *base du cerveau*.

Surface supérieure. — Elle répond aux parois antérieures, latérales et postérieures de la voûte crânienne, depuis la région orbitaire jusqu'à la protubérance occipitale interne. Sur la ligne médiane antéro-postérieure elle est divisée en deux moitiés symétriques, par une fente profonde qui répond à la faux du cerveau. Cette *scissure interhémisphérique* comprend en avant et en arrière toute la hauteur du cerveau, mais dans sa partie moyenne elle est occupée dans sa profondeur par le corps calleux, qui réunit les deux hémisphères. La faux du cerveau occupe toute la hauteur de cette scissure, sauf en avant et en bas, où les deux hémisphères peuvent se mettre en contact l'un avec l'autre. Chaque hémisphère doit donc présenter une *surface externe* convexe, se reliant, par sa circonférence, à la base du cerveau, une *surface interne*, verticale et une *surface inférieure*, qui fait partie de la base du cerveau.

Les circonvolutions de la face externe des hémisphères se groupent toutes autour de deux circonvolutions pariétales, qui naissent un peu au-dessus de la terminaison de la scissure de Sylvius et qui se portent en haut et un peu en arrière; elles sont séparées par un sillon sinueux assez profond, qui a pris le

nom de *scissure de Rolando*. Toutes les autres viennent obliquement de bas en haut et d'avant en arrière, se perdent sur le pourtour des deux précédentes. Il est bien entendu que jamais elles ne sont rectilignes, mais toujours très-sinueuses. Les circonvolutions de la face interne des hémisphères rayonnent autour d'une grande circonvolution dite *circonvolution du corps calleux*, qui commence en avant et en bas, au niveau de l'espace perforé antérieur, accompagne le corps calleux, se réfléchit au niveau de son genou, se dirige, en longeant ce corps, d'avant en arrière, se recourbe en bas et en avant au niveau de son bourrelet, et se termine enfin à l'extrémité inférieure du pied d'Hippocampe. Toutes les autres circonvolutions de cette face aboutissent en bas à celle-ci, se portent, les antérieures en avant, les moyennes en haut et les postérieures en arrière, pour rejoindre celles de la face externe de l'hémisphère.

Surface inférieure ou base du cerveau. — Supposons le cerveau isolé et séparé du cervelet et de l'isthme de l'encéphale par une section des pédoncules cérébraux. La base du cerveau nous apparaît alors sous une forme assez irrégulière; elle est plane en avant, fortement convexe sur les parties latérales de la région moyenne et enfin concave en arrière. La scissure interhémisphérique existe dans les tiers antérieur et postérieur, mais fait défaut dans le tiers moyen. Latéralement, à l'union de la partie antérieure, plane, avec la partie moyenne convexe, se trouve un sillon très-prononcé, dirigé de dedans en dehors et de bas en haut; on lui donne le nom de *scissure de Sylvius*. Elle sépare le lobe antérieur ou frontal de l'hémisphère du lobe postérieur. La saillie convexe, en forme de mamelon, qui constitue la partie antérieure du lobe postérieur, peut être désignée sous le nom de *lobe moyen* ou *lobe sphénoïdal*, quoiqu'elle ne soit pas limitée d'une manière précise de la partie concave, qui formerait alors à elle seule le lobe postérieur ou occipital. Le lobe antérieur repose sur la face supérieure de la voûte orbitaire; le lobe moyen répond à la fosse sphénoïdale, et le lobe postérieur correspond à la face supérieure de la tente du cervelet. La scissure de Sylvius décrit une courbure à concavité postérieure et se bifurque. L'une de ses branches est assez longue et se perd parmi les circonvolutions de la face externe, l'autre est plus courte et se dirige en haut et un peu en avant. Dans l'angle de séparation de ces deux branches se voit profondément un groupe de circonvolution, dont le nombre ne dépasse pas trois ou quatre; on le désigne sous le nom de *lobule de l'insula*. Cruveilhier le nomme *lobule du corps strié*, en raison du rapport intime de ses circonvolutions avec la face externe de ce ganglion cérébral. Pour découvrir le lobule de l'insula, il est nécessaire d'écarter fortement les deux lèvres de la scissure de Sylvius.

Si nous étudions, au contraire, les organes nerveux encéphaliques dans leur ensemble tels qu'on les extrait du crâne, les deux lobes antérieur et moyen nous apparaissent ainsi que nous venons de les décrire, mais le lobe postérieur est caché par le cervelet.

Nous avons vu qu'à la face supérieure le fond de la scissure interhémisphérique est occupé, dans sa partie moyenne, par une lame de substance blanche, le *corps calleux*, qui unit les deux moitiés du cerveau. A la face inférieure, il en est de même; cependant la commissure qui les unit n'est plus formée uniquement par de la substance blanche, mais par un mélange de celle-ci avec de la substance grise. On trouve dans cette partie moyenne, en allant d'avant